

"Persian, Egyptian or Turkish songs of love and revolt, played by this duet that listens to a sensitive and rich world, whose repertoire offers fields of musical inventions that deserves to be described in detail"

CHRISTIAN McBRIDE – QUENTIN DUJARDIN – LEO SIDRAN – TETO OCAMPO

JAZZ

n°100
FÉVRIER-MARS 2023

NEWS
REVUE ÉCLECTIQUE

**UNE NOUVELLE
VAGUE FRANÇAISE**

MADELEINE
ET SALOMON
IMPRESSIONS
D'ORIENT

POLÉMIQUE
ARCHIVES PRISES
EN OTAGE

LES GROUPES QUI FERONT NOS 100 PROCHAINS NUMÉROS



L 15242 - 100 - F: 5,90 € - RD

ISSN 1276-1072
MAG. 4804
COTIS. 4504
COTIS. 44
TEMPORIS/PORTCONT. 44 4
NICKAL 100 CIP
PIL 100 CIP
ON 100 CIP
CAN 100 CIP

"Persian, Egyptian or Turkish songs of love and revolt, played by this duet that listens to a sensitive and rich world, whose repertoire offers fields of musical inventions that deserves to be described in detail"

INTERVIEW

MADELEINE ET SALOMON

IMPRESSIONS D'ORIENT

Madeleine & Salomon avaient d'abord rendu hommage aux chants féminins et féministes. C'était bouleversant. Madeleine & Salomon, dans *Eastern Spring*, ont cette fois décidé de réinterpréter un répertoire éclectique issu de la pop « orientale » des années 1970. Chansons d'amour et de révolte perses, égyptiennes ou turques, jouées par ce duo à l'écoute d'un monde sensible et riche, dont les répertoires offrent des terrains d'invention musicale qui méritaient d'être décrits en détail. Que font donc Madeleine & Salomon, ou plutôt Clotilde Rullaud et Alexandre Saada ?

PAR PIERRE TENNE

On pourrait entendre votre album comme un travail de traduction : traduire des langues, des esthétiques musicales d'un autre temps et d'un autre lieu, des révoltes aussi.

Clotilde Rullaud : Pour les textes, il est évident que notre idée était de les rendre accessibles à nous tout d'abord, par extension aux autres. C'était compliqué d'ailleurs, car le farsi, l'arabe, l'hébreu ou le turc sont des langues très poétiques. Elles ont toutes en commun d'être très imagées et de comprendre des images qui n'ont pas d'équivalent dans d'autres langues. La subtilité du texte a été traduite grâce à des artistes et des amis qui nous ont permis de comprendre le sous-texte, de ne pas être trop littéral dans la traduction.

La difficulté était la mise en chanson : comment respecter la prosodie, la mélodie ? Cela demande de refaire un travail poétique avec l'anglais. Parfois, aidés par des amis, nous avons également conservé des images qui deviennent étranges en anglais. Un morceau absent de l'album est issu d'une chanson grecque où est utilisée l'image : « ma voix est devenue une pierre ». On comprend l'image, mais elle n'existe pas en anglais : doit-on la garder ? La remplacer avec une image similaire mais propre à l'anglais ? Finalement, on a conservé l'image de la pierre en la contextualisant un peu.

Alexandre Saada : au début, nous nous sommes posé la question de chanter dans la langue originale. Assez vite, nous avons dû être honnêtes par rapport à ce qu'on faisait et que nous risquions sinon de finir par faire une démonstration d'accents, de dialectes... Nous avons simplement gardé quelques phrases en langue originale.

D'où est venu votre envie de vous emparer de ce répertoire ?

Alexandre : nous étions en tournée avec l'album précédent et faisons étape à l'aéroport de Dubaï. On y trouve un Montreux Jazz Café ! C'était un peu spé... (rires). Cela nous a fait réfléchir à la question des rapports entre la culture occidentale, qu'on exportait partout, et les cultures de ces pays qualifiés d'orientaux. La chanson « Swallow » de l'album précédent, de Mimi Farina, était à l'origine une chanson ladino ! À partir de là, nous avons demandé à des amis originaires de ces cultures à qui on a demandé : « tu ne peux pas nous dire ce qu'écoute ta famille ? » C'est grâce à eux que nous avons pu approcher ces musiques avec sincérité, je crois. Nous avons tout de suite compris qu'il y avait une super pop à côté de laquelle on était passé !



"Persian, Egyptian or Turkish songs of love and revolt, played by this duet that listens to a sensitive and rich world, whose repertoire offers fields of musical inventions that deserves to be described in detail"



Ces chansons sont aussi des chants de révolte propres à l'histoire sociale et politique des années 70 de ces pays. Comment avez-vous traduit cette dimension dans votre musique ?

Clotilde : c'était en fait induit dans le choix des morceaux. Ce qui nous a séduit dans ces musiques était l'évocation d'un métissage avec les cultures américaines et anglaises (rock, psyché, jazz) qui s'y opéraient. Il y a quelque chose de l'ordre du brassage, de l'augmentation comme le disaient les frères Megri. Ce métissage était en fait la résultante d'un courant de revendication qui touchait largement la jeunesse de l'époque. Des jeunes étaient partis en nombre en occident et étaient revenus avec une envie de créer un monde nouveau ! Tout à fait dans la lignée de la Beat Generation. Lorsque Alex a proposé de rajouter un poème de Ginsberg, ça a fait totalement sens ! En Iran de 1965 à 75, il y a un vrai mouvement d'ouverture artistique vers l'Occident, comme avec le Shiraz Festival of Art. Tous les jazzmen américains sont allés là-bas, comme des musiciens indiens, africains... C'était complètement dingue ! On est complètement dans la suite de l'influence de Ginsberg et de la Beat Generation. Ils se font écho, ce n'est pas complètement fou !

Alexandre : On était aussi sensibles à ça. On aurait pu choisir des chansons qui parlent d'autres choses, mais on avait envie de porter une voix, un message politique qui nous parle. Pas juste adoucir les angles et parler d'un Orient fait de fleurs et de miel...

La sortie de votre album a coïncidé avec les révoltes contre le régime iranien, qui ont également utilisé la musique comme outil de lutte important. Qu'avez-vous pensé de cette actualité, qui donne une autre résonance à votre travail ?

Alexandre : c'est souvent à travers les artistes qu'on voit le combat se mener, soit parce qu'ils veulent donner une voix à ceux qui n'en ont pas, soit parce que les activités artistiques ont toujours été un peu révolutionnaires. Il y a la volonté de porter presque quelque chose d'anarchique, en tout cas d'égalitaire : ne pas se faire écraser, c'est l'histoire de l'art de toutes les époques. Pas se faire écraser par un pouvoir tout-puissant, matérialiste, mais élever l'individu à des valeurs plus saines et plus humaines. Avec Clotilde, on s'est dit quelques jours après la sortie du disque : regarde, une nana qui se fait butter parce qu'elle se coupe les cheveux ! On aimerait ne plus être d'actualité !

Clotilde : toutes les formes d'oppression ont voulu empêcher la musique, d'abord. L'esclavage, tous les régimes extrémistes musulmans. Les soufis en savent quelque chose, eux qui sont si souvent victimes d'attentats islamistes. Ces chants sont porteurs de quelque chose de très fort : chanter d'une seule voix.

Entre les deux disques, un autre nom apparaît du côté des artistes sur les liner notes : Jean-Paul Gonnod, qui était dans le premier disque dans la colonne des techniciens.

"Persian, Egyptian or Turkish songs of love and revolt, played by this duet that listens to a sensitive and rich world, whose repertoire offers fields of musical inventions that deserves to be described in detail"



Alexandre : c'est un musicien ! Et un super-pote ! Il nous a proposé plein de propositions géniales en studio.

Clotilde : il apparaît comme artiste et ingé son, cette fois ! C'est une histoire d'amour : il a proposé des effets géniaux, il a une super oreille... Sur les « Rhapsodies », lorsque le son se délite, Jean-Paul a apporté les moyens d'une touche psyché vers laquelle on allait déjà depuis le début, mais qu'il a su concrétiser.

Alexandre : il savait comment utiliser des effets analogiques qu'on avait en studio. Il tapait dans le mille à chaque fois.

Clotilde : ces effets sont vraiment joués. Ce n'est pas de la post-prod, c'est joué en direct. Dans le casque, j'avais les effets qu'il jouait en live. Ils permettent un côté psyché influencé des États-Unis mais qui renvoie à une recherche de transe qui était au cœur de notre désir musical initial.

Ces rhapsodies tissent l'ensemble de l'album et lient entre elles toutes les chansons. Comment les avez-vous conçues ?

Clotilde : (elle donne la définition issue du dictionnaire) « Pièce instrumentale de caractère libre, proche de l'improvisation, utilisant des thèmes ou des effets folkloriques. » (Rires)

Alexandre : nous avons envie d'improvisation tout en s'ancrant dans la composition. C'est comme si on trouvait un système à l'intérieur duquel on improvisait, comme une mini-composition qu'on peut développer.

Clotilde : cela est lié aux effets. Nous sommes en plein dans le psyché qui triomphait à l'époque, avec un côté bling-bling dans le traitement du son – les synthés ! - qu'on a cherché à traduire sans aller vers les faux sons des vieux synthés. Les rhapsodies nous ont fourni des moments où l'on avait la possibilité de ramener le son des chansons dans notre présent grâce à de nombreux effets : octaver, vocoder, reverbs... Comment ramener ces effets dans notre son à nous, d'aujourd'hui ?

Alexandre : c'était leur présent !

Cette question des effets marque aussi une différence majeure avec le premier album, qui les

"Persian, Egyptian or Turkish songs of love and revolt, played by this duet that listens to a sensitive and rich world, whose repertoire offers fields of musical inventions that deserves to be described in detail"

utilisait moins et semblait viser à plus de clarté. *Eastern Spring* est plus intriqué, plus trouble aussi dans sa construction. Comment expliquez-vous cette évolution ?

Alexandre : on change ! Je me demande si le premier n'était pas un peu plus rock, dans la façon de faire. Quelque chose plus des années 60, et ce deuxième des années 70.

Clotilde : j'ai l'impression que ça s'est imposé à nous. Je crois que c'est lié au jeu de piano... Dans le premier album, on allait vers ce piano ultra-minimaliste, pour trouver peut-être un autre son que le piano qui en met plein partout – celui des improvisateurs de jazz. Là, le piano essaie de traduire quelque chose de l'orientalisme – des mesures plus complexes du fait de la musique originale, jouée par les percussions, les ouds, les guitares, les claviers. Le piano est plus entêtant, fait des ritournelles, qui produit un côté foisonnant, comme si on avait des petites bêtes... Il y a notamment un jeu de main gauche grâce à des ostinatos, des arpèges, qui fait beaucoup pour cette complexité.

Cette complexité nouvelle procède également d'une esthétique du collage très présente dans l'album.

Clotilde : ça fait partie de mon système créatif. J'adore ça ! Cocteau, Dada, etc. Tu révèles des sous-textes de façon très simple, en mettant deux choses très différentes l'une à côté de l'autre. Et le sens te pète à la gueule !

Alexandre : c'est vrai que ce sont des petites choses. La chanson iranienne « Komakam Kon / Howl » avait quelque chose d'assez simple. Avec Allen Ginsberg, ça prend une dimension autre.

Clotilde : ...l'air de rien...

Alexandre : ...non, dans la gueule ! Clotilde nous a amené vers tout cela.

Clotilde : ...ce n'est pas non plus étranger à tes influences.

Alexandre : Il est vrai que cela fait aussi écho à mon parcours. Mes parents sont partis d'Afrique du Nord dans les années 50. Les Juifs tunisiens ont dû déguer. En Algérie ils avaient été naturalisés français, et le FLN les a dégués. Je suis issu d'une génération qui s'est fait virer de régimes violents. Je pense qu'il y a cette colère qui veut s'exprimer. Je pense à cette colère face à tous les réfugiés qu'on voit venus de Syrie, d'Afrique. Je ne l'ai pas conscientisé tout de suite, mais j'avais en moi cette envie d'investir cette musique et de soulever cette musique.

Logiquement, votre prochain album sera consacré aux années 80 ?

(Rires)

Alexandre : au disco asiatique !



LE SON

MADELEINE & SALOMON
Eastern Spring
(Tzig Art)

LE LIVE

17/03 Fontenay-sous-Bois (Le Comptoir)
01/04 Versailles (Versailles Jazz Festival)
11/04 Paris (Concert à la bougie au Sunset-Sunside)

« On aurait pu choisir des chansons qui parlent d'autres choses, mais on avait envie de porter une voix, un message politique qui nous parle. Pas juste adoucir les angles et parler d'un Orient fait de fleurs et de miel... » ALEXANDRE